

«Anthropologues de tous les pays, unissez-vous»

Opinion

Pierre Trudel

Anthropologue

Collège du Vieux-Montréal

À l'occasion d'un déjeuner-causerie de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, le Protecteur du citoyen qualifia de «véritable propagande haineuse» certains éditoriaux sur les autochtones. Répliquant dans un éditorial, Alain Dubuc invite le Protecteur du citoyen à faire preuve de «sens de la mesure». Quelques lignes plus loin, il écrit qu'il lui a fallu du courage pour ne pas s'incliner devant la dictature des anthropologues ! Décidément, pour le sens de la mesure, M. Dubuc n'a de leçon à donner à personne.

Sans aucun doute, nous serions en présence d'un véritable pouvoir despotique ; deux anthropologues (dont moi-même), malgré leurs tâches respectives, interviennent parfois dans les médias. Ne sous-estimons pas également le fait que les anthropologues ont un allié de taille, et ce malgré lui. À l'enquête du Coroner sur la mort du caporal Lemay, l'avocat des officiers de la Sûreté du Québec a accusé le Coroner Gilbert de s'adonner à une enquête «sooociale». Après qu'on ait caricaturé de la sorte le caractère social de l'enquête, le lendemain à l'émission *Le point*, le relationniste de la Sûreté du Québec monta l'accusation d'un cran. Il dénonça le fait que le Coroner Gilbert effectuait carrément une enquête anthropologique !

C'est bien connu, les anthropologues disent des choses étranges. Nous descendrions du singe et même nos pires ennemis auraient une culture. Les anthropologues vont même jusqu'à dire les choses à l'envers. «Le problème mohawk», titre d'un éditorial d'Alain Dubuc, reformulé par la dictature, deviendrait «Le problème des rapports entre Mohawks et Québécois».

Rappelons que des anthropologues sont allés jusqu'à nous imposer de nouveaux manuels scolaires, preuve infaillible de l'existence de la dictature. Sylvie Vincent et Bernard Arcand ont suscité tout un débat entre anthropologues et historiens au début des années 1980 en publiant *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*. Les auteurs ont vérifié si

un public captif, soit nos enfants à l'école, pouvaient développer des préjugés à la lecture des manuels scolaires. Vincent et Arcand concluaient par l'affirmative. Ils ne visaient pas à rétablir les faits ou à reprocher aux auteurs de manuels scolaires de ne pas avoir tout dit sur les Amérindiens, mais démontraient que le choix des «caractéristiques principales» attribuées aux autochtones contribuait à entretenir des préjugés dans la population québécoise. Des historiens se défendirent en affirmant qu'ils traitaient strictement des faits historiques. Pourtant, Vincent et Arcand expliquaient clairement la «stratégie» utilisée afin d'imprimer des préjugés dans l'inconscient de nos enfants. Les manuels scolaires associaient les Indiens à la nature — autrement dit à l'absence de lois sociales — plutôt qu'à la culture, et ce par l'emploi d'un vocabulaire approprié. L'utilisation répétée du terme «massacre» constituait un élément de cette stratégie, peut-être inconsciente de la part des rédacteurs de manuels scolaires. Et surtout, ces derniers avaient tendance à ne pas expliquer les véritables motifs des conflits et des guerres de l'époque coloniale. On suggérait aux lecteurs des manuels scolaires que la tradition indienne, des motifs futiles, ou encore la cruauté naturelle des Indiens, étaient à l'origine de ces conflits.

Quatre ans après la crise d'Oka, un journaliste de *Hour* (Vol. 2, no. 8, 1994), hebdomadaire montréalais, s'adonnait à un exercice comparable à la démarche des auteurs de *L'image de l'Amérindien dans*

les manuels scolaires du Québec en calculant le nombre de texte portant sur les Mohawks dans les principaux quotidiens du Québec durant l'année 1993, ainsi qu'en identifiant les thèmes traités. Il y en avait deux cents quarante-neuf dans *La Presse* et deux cents quatre-vingt dans *The Gazette*. Dans *La Presse*, 149 traitaient de l'enquête du Coroner sur la mort du caporal Lemay, 80 des armes, 70 de la contrebande de cigarettes, 67 de la criminalité, 36 des Guerriers, 24 des taxes, 23 des casinos ou des bingos, 12 des comptes non-payés d'électricité. Le journaliste Peter Wheeland a répertorié dans *La Presse* deux textes portant sur la culture mohawk et 5 sur l'histoire. En général, *The Gazette* choisissait moins souvent le thème de la criminalité et davantage celui de la culture et de l'histoire ; 24 textes pour chacun des deux thèmes. Il n'est pas étonnant de constater, par ailleurs, que selon un sondage publié dans *La Presse* du 11 mars 1994, la majorité des Québécois francophones pensent que l'on devrait couper dans les fonds transférés aux autochtones, tout en croyant que leur niveau de vie est supérieur au leur. La majorité des répondants anglophones pensaient le contraire. Selon le journaliste Peter Wheeland, un texte du journal *La Presse* sur 249 traitait de la pauvreté chez les Mohawks.

Si on se fie à l'importance relative des thèmes traités par nos quotidiens et qui donnent aux Mohawks d'aujourd'hui leurs «caractéristiques principales», le lecteur peut-il aisément, encore une fois, identifier clairement les véritables motifs de ces nouvelles «guerres indiennes»? Étrange question d'anthropologue, n'est-ce pas ?

Les anthropologues disent encore des choses étranges lors qu'ils prétendent qu'il est préférable de ne pas trop insulter les gens si l'on veut négocier avec eux afin de «repartir à zéro» dans nos rapports. «Leadership mohawk médiocre», «traditionalisme aberrant», «recours fantaisiste à la tradition», «cas pathétiques de traditionalisme», «dégénérescence des communautés mohawks», «institutions souvent dégénérées», «barbarie», «tribu» plutôt que nation. Tout cela s'oppose, selon un éditorial récent d'Alain Dubuc, à : «valeurs universelles», «processus démocratique», «va-

leurs occidentales», «humanité», «maires» plutôt que chef, «société de droit».

Depuis au moins dix ans, chez les Mohawks, «traditionalisme» équivaut à «nationalisme» ! Allen Gabriel, qui critique les Guerriers et leurs alliés, est traditionaliste ! (Il m'a accordé une longue entrevue parue dans le dernier numéro d'une revue d'anthropologues **Recherches amérindiennes au Québec** qui, curieusement, publie divers points de vue.)

On peut toujours proposer l'emprisonnement de Jacques Parizeau, comme l'a écrit une columniste du Financial Post, piétiner le drapeau du Québec, associé le

nationalisme québécois au nazisme, ça n'aide sûrement pas le dialogue avec les Québécois. Et c'est ce qui s'est produit à l'occasion des trois éditoriaux d'Alain Dubuc ; malgré le fait qu'il a soulevé d'importantes questions de fond, le vocabulaire employé manque de «sens de la mesure» et insulte carrément les Mohawks. Voici ce que déclarait René Lévesque lors d'une rencontre historique avec les Amérindiens :

...parce qu'on ne se connaît pas, on ne peut pas savoir ce qu'on doit respecter dans l'identité de l'autre. On ne peut pas savoir ce qu'on doit respecter dans ses as-

pirations, ses idées, on ne le connaît pas. Pas moyen de bâtir quoi que ce soit dans l'ignorance.

En 1994, le manuel scolaire de mon fils de neuf ans est tout à fait correct quant à l'image de l'Amérindien. Dictature des anthropologues oblige. Faudra-t-il quatorze ans pour voir nos médias se doter d'un peu de «sens de la mesure» dans la formulation du problème des rapports entre Mohawks et Québécois, et dans l'attribution des «caractéristiques principales» aux Mohawks ? ■

Publications de l'ACSALF

Sous la direction
d'André Turmel

Chantiers sociologiques et anthropologiques

ACSALF/MÉRIDIEN
ÉDITIONS DU MÉRIDIEN

(Disponible à l'ACSALF)

Sous la direction de
Judith Légaré et
Andrée Demers

L'évaluation sociale : savoirs, éthique, méthodes

ACSALF/MÉRIDIEN
ÉDITIONS DU MÉRIDIEN

(Disponible à l'ACSALF)

Sous la direction de
Jacques Home
et J. Yvon Thériault

Les identités

ACSALF/MÉRIDIEN
ÉDITIONS DU MÉRIDIEN

(Disponible à l'ACSALF)

Sous la direction de
Françoise-Romaine Ouellette
et Claude Bariteau

Entre tradition et universalisme

ACSALF
IQRC

(Disponible à l'IQRC)

CHANTIERS SOCIOLOGIQUES
ET ANTHROPOLOGIQUES

(Qté : _____ x 25\$ = _____)

L'ÉVALUATION SOCIALE :
SAVOIRS, ÉTHIQUE, MÉTHODES

(Qté : _____ x 25\$ = _____)

LES IDENTITÉS

(Qté : _____ x 25\$ = _____)

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Prov. : _____ Code Postal : _____

Tél. (rés.) : _____ Tél. (trav.) : _____

PAIEMENT À L'ORDRE DE :

ACSALF, DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL,
PAVILLON DES SCIENCES SOCIALES, C.P. 6128, SUCC. A, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3C 3J7